

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 120 (1975)
Heft: 9

Artikel: Soignons les solennités militaires!
Autor: Borel, D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Soignons les solennités militaires !

par le divisionnaire D. Borel

PRÉAMBULE

Quand on est soldat depuis 40 ans, on a eu l'occasion de prendre part ou d'assister à de nombreuses solennités militaires où flottaient drapeaux et étendards. Le règlement de service contient un certain nombre d'indications sur le cérémonial militaire, mais trop peu de cadres ont le savoir-faire ou le goût nécessaire pour éviter que nos solennités ne prennent souvent un caractère « folklorique » ou ne souffrent d'une improvisation coupable, qui offense l'indispensable rigueur militaire. Souvent même, ce sont des riens qui nuisent à la dignité de l'instant et font qu'une manifestation même honorablement organisée laisse une impression de gêne douloureuse.

Le vieux soldat qui rédige ces lignes s'imagine bien faire en condensant le fruit de ses expériences d'acteur, de spectateur, de metteur en scène dans le domaine du cérémonial militaire. Il prend le risque d'être taxé de pédagogue impénitent et dépassé!

Certains Etats (monarchies, républiques nostalgiques des fastes royaux) savent organiser des solennités militaires, qui frappent par leur chic et le panache qui en émane. Nous autres, Suisses, avons une sorte de complexe de la simplicité. Soit!, mais quand nous voulons une cérémonie militaire, il ne faut pas confondre simplicité et laisser-aller. Tout doit se dérouler avec dignité et précision. Rien ne peut être laissé au hasard: les participants et les assistants officiels doivent être dûment instruits au préalable. Le cérémonial doit comporter notamment un début et un acte final explicitement réglés.

EMBLÈMES

Quant ils sont déployés, les drapeaux et étendards de nos corps de troupe sont des emblèmes: ils ont donc valeur de symbole et on leur doit les honneurs. Quand ils sont roulés et couverts de leur housse, il s'agit d'objets: on peut les déposer dans un camion avec des bagages et d'autres matériels.

Il paraît essentiel que la métamorphose — le passage de l'objet à

l'emblème et inversement — ne se fasse pas en public. C'est donc à l'abri des regards de la troupe, des invités officiels, du public, qu'il faut déployer le drapeau ou l'enrouler. Le drapeau ne doit apparaître déployé qu'après la mise en place de la troupe. Il est reçu dignement. Il doit quitter l'emplacement de la cérémonie avant la fin de la solennité.

C'est, en effet, une faute de goût attristante que d'abandonner un drapeau déployé, appuyé à un arbre, sur les lieux de la solennité pendant que la troupe se met en place et que le porte-drapeau reçoit les instructions du régisseur sur le déroulement de la cérémonie.

C'en est aussi une, quand, la solennité s'étant terminée sans que l'emblème ne quitte les lieux, la belle ordonnance des troupes se rompant, le public se mélangeant aux militaires, le porte-drapeau, tout gêné d'avoir été oublié, se résout à enlever son casque, dévisse la hampe et roule l'emblème dans cette cohue au demeurant sympathique.

Le règlement de service contient des dispositions relatives à l'escorte à pied de l'emblème, quand celui-ci gagne l'emplacement de la solennité ou s'en éloigne. Il est fort rare que les sections dites d'honneur fassent honneur. Faute d'instructions précises, d'ordres nets, de fanfare pour marquer le pas ou à cause de la fanfare qui couvre la voix des chefs et en raison de fréquentes mauvaises conditions de terrain, elles donnent plutôt l'impression d'un brave troupeau mal à l'aise. Il semble donc avantageux d'élargir à toutes les troupes, les usages des formations motorisées: L'emblème s'approche et s'éloigne en voiture tout terrain, escorté de 2 motocyclistes (pas davantage, sinon la coordination de leur comportement demande à être exercée longuement). Si l'on choisit l'emplacement de la solennité avec quelque bonheur, on peut faire sortir ce petit échelon motorisé d'un repli de terrain un peu éloigné pour qu'il accomplisse sa marche d'approche face à la troupe, l'emblème se détachant sur un paysage de qualité. La troupe est laissée au repos pour qu'elle puisse voir apparaître bellement son emblème. Quand le véhicule atteint la bordure de la place réservée à la solennité, on met la troupe au garde-à-vous et le porte-drapeau met pied à terre pour se déplacer dès lors seul. Pour le départ du drapeau, on peut procéder de façon inverse. On peut espérer que quelques soldats soient sensibles au beau spectacle de l'emblème s'éloignant, flottant sur un arrière-plan de montagnes.

Si, dans certains pays, on semble aimer que les emblèmes soient portés comme des bannières de sociétés civiles, c'est-à-dire penchés vers

l'avant et appuyés contre le nombril des enseignes, nos usages veulent — et nos règlements prescrivent expressément — que les drapeaux et étendards de nos bataillons et groupes soient portés verticalement, la main gauche appuyant la hampe contre l'épaule droite. On ne les penche devant aucun supérieur, aucun magistrat, aucun chef d'Etat étranger, mais seulement sur la tombe d'un militaire au moment de l'adieu — en général pendant que l'on tire les salves. La règle veut aussi qu'on les porte, penchés sur l'épaule gauche, dans un cortège funèbre se rendant au cimetière (ils sont alors cravatés de noir). Quand la troupe revient du cimetière, le drapeau est à nouveau porté bien droit pour marquer que la vie continue et qu'il faut dominer le deuil.

ACTION DU CHEF PENDANT LA CÉRÉMONIE

Au combat comme lors d'une solennité, le commandant ne peut se limiter à donner des ordres: il agit sur les esprits et les cœurs par des paroles appropriées. Une cérémonie n'est pas une suite de commandements et des gestes qu'ils provoquent. Le commandant doit absolument veiller à faire adhérer sa troupe à la solennité du moment. Il faut donc qu'il fasse précéder chacun de ses commandements d'une information appropriée: « Je vais maintenant annoncer le bataillon à Monsieur X, qui représente le gouvernement cantonal » — « Dans un instant va apparaître au loin et s'approcher de nous le drapeau sous lequel nous allons servir, solidaires, pendant 3 semaines » — « L'étendard va maintenant passer devant les rangs et je le saluerai au nom de tous avant qu'il ne s'éloigne de nous jusqu'au CR de l'année prochaine ». — « C'est le moment d'écouter, nu-tête, l'hymne national et de s'efforcer de penser à nos devoirs de Suisses » — etc.

A côté du désir d'information et de recherche de l'impact moral, le commandant doit être prêt à parer par des ordres cadrant avec la solennité du moment aux flottements, qui peuvent se produire partout, même dans les cérémonies les mieux préparées.

INVITÉS OFFICIELS

Combien de soldats se sont déjà gaussés du comportement maladroit d'invités officiels et combien de ces derniers ne se sont-ils pas une fois

sentis malheureux du manque d'information sur l'attitude à prendre pendant les diverses phases d'une cérémonie!

Il importe de désigner chaque fois un responsable des invités officiels et de choisir à cet effet un officier disposé à s'imposer avec le savoir-faire d'un homme du monde.

Les invités doivent être reçus à l'écart du lieu où se déroulera la solennité. C'est là qu'on les oriente sur le déroulement et précise la manière dont il convient qu'ils se comportent. On ne les conduit à l'endroit, qui leur est réservé, qu'une fois la troupe mise en place. A la fin de la cérémonie, on les invite à quitter les lieux sitôt que l'acte final est accompli, donc avant que ne soient donnés les ordres de dislocation aux fractions de troupes.

L'invité principal doit savoir où il devra se placer pour recevoir l'annonce de la troupe — faite de manière à être entendue du soldat le plus éloigné — de la part du commandant de la cérémonie. Tous les invités doivent notamment savoir quand on attend d'eux qu'ils saluent, qu'ils se tiennent au garde-à-vous, qu'ils enlèvent leur coiffure, éventuellement qu'ils s'assoient ou se lèvent de leurs sièges. Il faut préciser l'ordre protocolaire dans lequel ils doivent se ranger.

Comme la tenue des invités militaires est souvent fort disparate quant au ceinturon, au manteau, aux « extrémités » (coiffure, gants, guêtres et souliers) et qu'on n'est jamais sûr de leur « bonne conduite », il faut éviter de les placer en face de la troupe, mais les ranger plutôt sur un des côtés de la place: on se racontera moins de bonnes plaisanteries à leurs dépens dans la troupe!

COULISSES

Il est indispensable de désigner des fonctionnaires chargés d'agir dans les coulisses et de régler discrètement mais sans délai tous les incidents, même fortuits, qui peuvent toujours se produire et troubler le déroulement d'une solennité.

On a notamment besoin d'une équipe sanitaire prompt à emporter sur brancards ceux qui se sentent mal et s'effondrent. On a aussi besoin d'un officier placé ostensiblement derrière la troupe pour que les hommes des derniers rangs se tiennent bien et que le public reste à distance convenable de la troupe. Il est indiqué de disposer d'une équipe « anti-

décibels » : jeux d'enfants bruyants, batailles de chiens aboyeurs, ronflements de motos, chansons hurlées par des appareils de radio à travers des fenêtres ouvertes, etc.

Il est aussi avantageux de charger quelqu'un de pourvoir à l'éloignement des habituels soldats « détachés », qui s'étaient déclarés indisponibles au moment où on voulait les faire participer à la solennité, mais qui trouvent le temps d'apparaître en tenue négligée pour assister de loin et sans contrainte à la cérémonie.

En notre temps de contestation, il faut prévoir la mise en place d'un détachement antiperturbateurs et même informer les chefs des fractions de la troupe rassemblée de la manière dont on compte agir dans telle ou telle hypothèse.

DÉFILÉS

Trop souvent de nombreux hommes distraits par la foule ont le regard ailleurs et une attitude gavroche au moment où ils devraient dûment saluer l'inspecteur. Il s'agit donc de forcer leur attention. A cet effet, il convient d'abord de placer l'inspecteur sur une estrade ou un véhicule voyant, bien détaché de la tribune officielle parfois garnie de militaires d'un grade supérieur à celui de l'inspecteur. Le troupière qui passe doit reconnaître sans équivoque le chef qui prend le défilé et dont il doit chercher le regard.

Il est aussi avantageux de placer quelques officiers sur la piste du défilé, là où le salut devrait commencer, pour apostropher les distraits. Quand la troupe défile assise sur des camions, il est indiqué de placer les officiers subalternes au bout du pont, plutôt que dans la cabine; ils sont là mieux placés pour imposer bonne tenue et attention à la troupe.

Dans les défilés où le salut est commandé par les chefs des petites formations, ces derniers commettent souvent la double erreur d'ordonner trop tôt le début et la fin du salut. Il faut en effet commander « garde à vous à droite » le plus tard possible afin que les hommes doivent vraiment tourner la tête pour regarder le supérieur.

Il ne faut ensuite commander « En avant-marche » que quand le dernier rang a sûrement dépassé l'inspecteur. L'auteur de ces lignes a assisté à de nombreux « petits drames » causés par le fait que des hommes obéissant à l'ordre crié par le chef, retournaient la tête vers l'avant avant d'être arrivés à la hauteur de l'inspecteur.

Les ralentissements et arrêts gênants de formations motorisées devant l'inspecteur ou au contraire les accélérations, sont monnaie courante. On peut pourtant grandement contribuer à les prévenir ou à en limiter les répercussions. Il est indispensable de placer à cet effet deux équipes d'officiers sur la piste du défilé, l'une au point de dislocation, pour imposer la poursuite du mouvement à bonne allure ou le déboîtement en cas d'embouteillage, l'autre pour arrêter à bonne distance de l'inspecteur, afin de leur donner du champ, les formations qui risqueraient un ralentissement ou un arrêt malencontreux en respectant la distance prescrite initialement. Quand le défilé s'emballe et que les fractions motorisées paraissent se livrer au jeu de poursuite pour tenir les distances ordonnées, la même équipe impose les temps d'arrêt indispensables pour rétablir un rythme serein, quitte à augmenter certaines distances entre formations.

Quant aux troupes à pied qui « moutonnent » au lieu de marcher au pas, par manque de perçant des instruments de musique ou en raison de l'écho produit par des bâtiments, on peut les aider à retrouver la cadence en plaçant un officier à quelque 100 mètres de la fanfare, pour commander dûment « gauche, gauche... »!

Détails que tout cela... mais détails qui sauvent des situations!

